



Un thriller dans le pays horloger

Il était une fois l'Arc jurassien au début de l'aventure horlogère... Prenant pied dans l'histoire réelle, la bataille de Fontenoy en 1746, le mercenaire suisse Frédéric Sandoz regagne sa vallée du Haut-Jura neuchâtelois. En chemin, il se lie d'amitié avec François Delplace, envoyé par les autorités françaises pour enquêter sur un trafic de louis d'or contrefaits...

Signé par Raoul Cop, ce récit, magnifiquement illustré par l'aquarelliste Maoro (Mauro Frascotti), se situe entre Besançon et La Chaux-de-Fonds, qui n'est à l'époque qu'un hameau de quelques demeures. On y retrouve les vastes forêts, les tourbières et les plaines enneigées, sans oublier le Doubs, héros frontalier de l'âge d'or des moulins.

Que ceux qui apprécieront ce cadeau sous le sapin se réjouissent: les auteurs travaillent déjà à la suite de l'histoire. Le thriller se poursuivra dans un tome deux, situé au 21e siècle, puis dans un tome trois, à une époque futuriste. **SYB**

«L'or des sapins» tome 1, texte de Raoul Cop, dessins de Mauro Frascotti, éditions G d'Encre.



Femmes au bord de la crise

Un matin, elle prend sa fille, Rosalie, et s'en va. Quitte sa maison. Elle s'enfuit, visiblement. Elle emménage ailleurs, dans un appartement aux murs «sales, qui ont gardé les traces de tous ceux qui ont vécu ici». Et il y a la voisine. Arrangeante et froide à la fois. Et qui semble fascinée par Rosalie. N'essayerait-elle pas de la lui voler?...

De la principale protagoniste de «La voisine», la première et la plus longue des six nouvelles composant «Déchirures», on ne connaît pas le nom. Pas plus que celui des femmes apparaissant dans les cinq autres récits du livre. Des femmes qui perdent pied, errent dans la brume, dans un tableau ou dans la neige. Enfermées, retenues prisonnières, sans que l'on sache vraiment si leur prison est extérieure ou intérieure. Dans ces textes à la limite du fantastique, l'écrivaine de Saint-Imier Sylviane Châtelain joue avec un talent rare sur ce moment de doute, d'inquiétante étrangeté où tout peut basculer. Bouleversant et glaçant. **NHE**

«Déchirures», Sylviane Châtelain, Bernard Campiche éditeur.



La fille «sacrée» de l'Ordre du temple solaire

D'emblée, l'auteur s'interroge quant à l'intérêt qui le fait se plonger dans les prémices du drame survenu en octobre 1994. A Cheiry, dans le canton de Fribourg, peu avant l'aube, 23 cadavres sont découverts dans une ferme en feu. Les corps sont enveloppés dans des habits de cérémonie. A peu près au même moment, un chalet en feu à Salvan, en Valais, livre 25 cadavres. Tout au long du livre, l'écrivain se parle à lui-même. Explique ses recherches plus ou moins fructueuses. De son enquête un brin romancée, naît «L'enfant aux étoiles». Soit la fille de Joseph Di Mambro, pont de l'Ordre du temple solaire (OTS). Considérée comme le Christ du nouvel âge, protégée du monde extérieur hostile, elle brûlera, néanmoins, dans les flammes de Salvan. Un ouvrage bien documenté, qui renvoie, 24 ans en arrière, à un drame qui a laissé sa part de mystère. La trame de l'histoire n'a de cesse de laisser s'interroger l'auteur quant à la plausible existence de cette petite fille, travestie en garçon. **FLV**

«L'enfant aux étoiles», Julien Sansonnens, éditions de l'Aire.



Quête initiatique pour les petits

Partir en quête de Monsieur Amour. Telle est l'idée que s'est mise en tête Petit-Ours. Tout doux, tout joufflu, il mène une vie heureuse dans sa tanière. Quand, se sentant investi d'un «je ne sais quoi» que ses parents expliquent par un sentiment d'amour. L'amour? Bien mystérieuse notion. On ne l'entend pas, on ne le voit pas. Alors, il décide de partir à sa recherche. En chemin, il croise le rusé renard, la maligne biquette. Des rencontres qui le déçoivent, l'attristent. Jusqu'à ce qu'une aventure lui permette de comprendre que l'amour n'est ni une personne, ni une chose. Mais juste ce que l'on voit dans les yeux de l'autre. De sa quête, il sort fort d'une certitude: cesser de chercher ailleurs, ce que l'on a déjà chez soi. Une dédicace s'adresse, du reste, aux petits ours qui cherchent encore...ainsi qu'aux enfants de l'association Recif. Les quatorze pages du livre sont illustrées par les aquarelles de Marianne Schneeberger. **FLV**

«Petit-Ours cherche l'amour», Caroline Mandy (texte) et Marianne Schneeberger (illustrations), éditions La Maison rose.

Des auteurs régionaux en cadeau

Et si pour Noël, vous (vous) offriez des bandes dessinées, romans, livres jeunesse ou nouvelles d'écrivains de l'Arc jurassien? Notre sélection d'ouvrages récemment publiés.

PAR CATHERINE FAVRE, FLORENCE VEYA, SYLVIE BALMER, NICOLAS HEINIGER ET ANOUCHKA WITWER

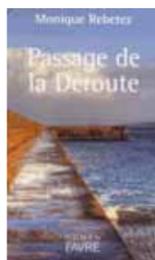


Des pages qui piaillent!

Saviez-vous que les étourneaux volent parfois en nuée atteignant un million d'oiseaux? Que l'on peut entendre le kiwi austral renifler lorsqu'il cherche de la nourriture? Que le durbec des sapins mange parfois la tête à l'envers?

Passionné d'oiseaux depuis sa plus tendre enfance, le Normand Corentin Bréhard, du haut de ses 25 ans, s'est livré à un inventaire alphabétique à becs et à plumes: «Oiseaux de A à Z», son premier ouvrage en tant qu'auteur, attribue un volatile à chaque lettre, et un texte court mais rempli d'anecdotes pour chaque volatile. Le petit plus? Les illustrations, réalisées par la Neuchâteloise Sandra Lizzio. Exécutées au crayon et si finement ciselées qu'elles semblent avoir été dessinées sur les pages que l'on tourne. Un livre à mettre entre toutes les mains, à la fois pour saluer son concept original, se laisser surprendre par de mystérieux oiseaux (qu'à donc bien pu trouver l'auteur pour les lettres x, y et z?), et profiter de ses somptueuses images. **AWI**

«Oiseaux de A à Z», Corentin Bréhard (texte) et Sandra Lizzio (illustrations), éd. Circonflexe. Dédicace avec Sandra Lizzio, librairie Aux Mots passants, Le Locle, 21 décembre à 17h.



Un couple à la dérive en Normandie

«Une route et neuf ans: deux raisons de ne jamais se rencontrer». Et pourtant, le hasard les a rassemblés.

Claire et Alexandre vivent ensemble depuis plusieurs années. Un chat, un chien, et surtout, pas d'enfants. Sa condition à lui, tout comme celle du couple libre. Un couple formé de deux âmes tourmentées par le passé, que chacun ressasse de son côté, en vacances à la Hague, en Normandie. Lui se perd sur les plages du Débarquement et dans les paysages fantomatiques de la région, elle tue le temps à feuilleter des magazines et à se glisser dans la mer.

«Passage de la Déroute» déroule les pensées des deux protagonistes, enlisés dans leurs non-dits et les secrets qui tapissent leur mémoire. Un livre qui fascine par la banalité de son histoire, rendue vivante par le style étoffé de la Jurassienne Monique Rebetez. A chaque page qui se tourne, on se sent plus proche de ces deux amants, alors qu'eux s'éloignent davantage. Un brillant tour de passe-passe. **AWI**

«Passage de la Déroute», Monique Rebetez, éditions Favre.



Un trésor photographique presque oublié

C'est l'histoire d'un peintre en bâtiment ajolot épris du Beau. Entre 1962 et 1977, alors que son épouse infirmière est de garde à l'hôpital, René Lièvre arpente son coin de pays, son appareil Rolleiflex à la main. Il immortalise des paysages, des animaux, des trains, mais aussi des gens: messieurs cravatés, clochard allongé sur un banc ou jolies femmes aux jambes nues. En quinze ans de pérégrinations photographiques, «le Lièvre», comme disent les Jurassiens, prend plus de 4000 clichés. Qui, durant quatre décennies, restent dans les tiroirs de sa maison. Jusqu'à ce qu'un de ses amis, photographe mais aussi galeriste, découvre ce véritable trésor et convainc son auteur de le publier. Aujourd'hui, René Lièvre a 81 ans et vient de monter sa première exposition. Dans ce livre, 137 de ses images, en noir/blanc et au format carré, ont été sélectionnées. Elles sont à la fois sobres et belles et séduiront tant les amateurs d'histoire récente que les nostalgiques ou les amateurs de photographie de qualité. **NHE**

«Le regard du Lièvre», René Lièvre, éditions D'Autre part.



Au secours, une vouivre à Bikini Test!

Glisser sous le sapin les «Folmagories» de Dunia Miralles est un peu décalé. Mais il serait dommage de se priver du recueil de nouvelles fantastiques de cette auteure, trop souvent réduite à son sulfureux «Swiss Trash». Dans un précédent livre CD, la Chaux-de-Fonnière chantait ses textes. Ici, elle enchante le quotidien de personnages ordinaires pris dans les filets de sortilèges ancestraux. Ses folles fantasmagories jonglent entre passé et présent, faits historiques et imaginaires, lieux connus et limbes pas très catholiques, violence et douceur salvatrice, tout cela avec des références à Baudelaire, Poe, Wilde ou King, cités en prologue des cinq récits. Chaque histoire possède son univers propre, ses codes, ses créatures merveilleuses. Promeneurs, méfiez-vous! Une vouivre vorace, sourde aux décibels de Bikini Test, rôde dans cet ancien moulin de la Ronde; un sorcier hante la tour Jürgensen des Brenets, et les mânes de l'enfer gémissent de désir aux abords de l'autoroute cimetièrre de Gênes. Mais là, hélas, la réalité dépasse la fiction. **CFA**

«Folmagories», Dunia Miralles, éd. L'Age d'homme.

